DESSINS DE L. ET F. FUNCKEN

TEXTE DE J. SCHOONJANS

ROMANTISME

LE XVIIIe siècle fut l'âge de la Raison. Climat de lumières ! Après 1815, les gens fatigués de fouiller leur cerveau, se mirent à écouter leur cœur. Climat d'émotions ! Jean-Jacques Rousseau déjà s'était attendri sur la beauté de la nature et sur la bonté des hommes. Rien n'est moins raisonnable que le cœur. On s'enflamme pour tout, on pleure pour rien : pour un oiseau, pour une fleur, pour le mot liberté. On est romantique...

1. — GOETHE ET SCHILLER

LE romantisme devait surtout s'exprimer dans les lettres et dans les arts. Le nom vient des Allemands qui cherchèrent dans les vieux « romans du moyen âge la source de leur inspiration poétique. Goethe publia à vingt-cinq ans son roman « Werther », puis sa tragédie « Faust » et quantité d'autres chefs-d'œuvre. Schiller composa à vingt-trois ans, son célèbre drame : « Les Brigands ». Plus tard, déjà malade, il écrivit son admirable « Guillaume Tell ». Les deux grands hommes qui étaient deux grands amis étaient encore des classiques, mais par eux l'école romantique était née avec le doux poète israélite Heinrich Heine, l'auteur d'adorables « Lieder ».

2. — POETES ET ROMANCIERS

EN Angleterre, deux jeunes poètes, Shelley et Byron; deux romanciers : Walter Scott, l'auteur de « Ivanhoe », et Charles Dickens, l'auteur de « Olivier Twist » et de « David Copperfield » firent pleurer bien des lecteurs. En France, Chateaubriand inaugura le romantisme avec « Les Martyrs », « Atala » et « Le Génie du Christianisme ». Lamartine sanglotait dans « Le Lac » et Alfred de Musset arrachait à sa muse des chants déchirants : « Les chants désespérés sont les chants le plus beaux ! ».

3. — LA BAGARRE

LE mouvement était parti. Il y eut des romanciers prodigieux : Balzac, Alexandre Dumas, George Sand, Stendhal, Théophile Gautier, Victor Hugo. Ceux de la vieille école qu'on appelait les « classiques » poussèrent de hauts cris. Lorsque le 25 février 1830, Victor Hugo fit représenter au théâtre son drame : « Hernani », les spectateurs se livrèrent dans la salle à une bataille rangée aux cris de « C'est abominable » ! — « Non, c'est sublime ! ». En tout cas c'était drôle !

4. — PEINTRES

UN bouleversement semblable se passait dans le monde des artistes. Les classiques s'obstinaient à peindre des scènes dans le genre gréco-romain. Tels étaient David et Ingres. Mais d'autres peignaient « avec un balai ivre » et faisaient école : Eugène Delacroix, Flandrin, Paul Delaroche, Horace Vernet. Même les paysagistes comme le Français Corot et l'Anglais Constable visaient à l'émotion, au pathétique, au sublime.

5. — MUSICIENS

ALORS de tous les coins du monde s'éleva une merveilleuse et poignante mélodie. Le Français Berlioz, l'Italien Rossini, le Polonais Chopin, le Hongrois Liszt, les Allemands Meyerbeer, Weber, Schubert, Schumann, Mendelssohn et bientôt Richard Wagner, tous trouvèrent des accents surhumains pour élever les âmes. Le plus extraordinaire de tous était d'origine belge. Il était né à Bonn et s'appelait Louis van Beethoven. Bien qu'il fût sourd et malheureux, il composa d'immortelles symphonies. Et, parmi celles-ci, sa IXe qui s'appelle l'« Hymne à la Joie » et qui chante la fraternité : « Tous les hommes sont frères ». « ALLE MENSCHEN WERDEN BRUDER ! »

(A suivre.)